

douzaine pour faire une surprise à nos sœurs qui désiraient beaucoup en avoir pour envoyer à leurs familles, elles m'arrivèrent juste le lendemain du feu. Cette vue fit de nouveau couler nos larmes en même temps que nous étions heureuses d'avoir un souvenir si précieux.

Nous attendons la visite de Monseigneur Marty qui se trouve à Grand Fork dans le moment, par affaire.

Ma Bonne Mère, nous recevons la carte postale de ma sœur Franklin qui nous annonce la mort prochaine de notre ancienne Mère Dupuis, nous n'oublierons pas cette chère sœur dans nos sacrifices et prières, et puis aussi la triste nouvelle de l'état de faiblesse de ma sœur Supérieure. Vraiment le bon Dieu nous traite bien sévèrement puisqu'il nous ôte toute espérance et toutes consolations; cependant j'ose espérer que ce n'est pas une rechute, mais une petite maladie passagère et qui ne durera pas.

Veillez, s'il vous plaît, Ma Bonne Mère, nous rassurer là-dessus. Je n'ai pas besoin de vous demander un souvenir devant notre Seigneur, car je sais que votre cœur maternel prend une large part à notre douleur. Nos sœurs se joignent à moi pour vous assurer de leurs sincères et affectueux souvenirs et se recommander à vos prières, afin d'obtenir pour toutes force et courage.

Excusez, s'il vous plaît, ce griffonnage que j'ai honte de vous envoyer, mais je n'ai pas le temps de recommencer.

Bonsoir, Ma Bonne Mère, et croyez-moi toujours avec respect,

Votre pauvre enfant,

SOEUR LAJEMMERAI.

AGENCE DU LAC DU DIABLE, 20 FEVRIER 1883.

*A l'Honorable H. Price, Commissaire des affaires des Indiens,
Washington, D. C.*

MONSIEUR,

En référant à mon rapport télégraphique du 17 de ce mois, j'ai l'honneur de vous raconter en détail l'origine et les suites désastreuses du feu qui détruisit, le jour précédent, l'école des Sœurs, dans cette Agence.